

LE LIEUTENANT GARROS ROLAND ADRIEN GEORGES

DU 27º BATAILLON DE CHASSEURS A PIED PILOTE DE L'ESCADRILLE SPA 26

OFFICIER PILOTE D'UNE ÉNERCIE ET D'UN COURAGE ADMIRABLES
LE 5 OCTOBRE S'EST PORTE À L'ATTAQUE DE PLUSIEURS GROUPES
D'AVIONS ENNEMIS. À FINI PAR SUCCOMBER HEROIQUEMENT AU
COURS D'UNE LUTTE PAR TROP INÉGALE SE DONNANT TOUT ENTIER
LA VEILLE DE LA VICTOIRE À SA PATRIE QU'IL AVAIT DEJA SI BIEN
SERVIE EN APPORTANT À SA DÉFENSE LE CONCOURS DE SES RECHERCHES

ET LES LUMIÈRES DE SON ESPRIT

LAISSE A LA FRANCE LA GLOIRE LA PLUS PURE A TRANSMETTRE

AVEC SON NOM

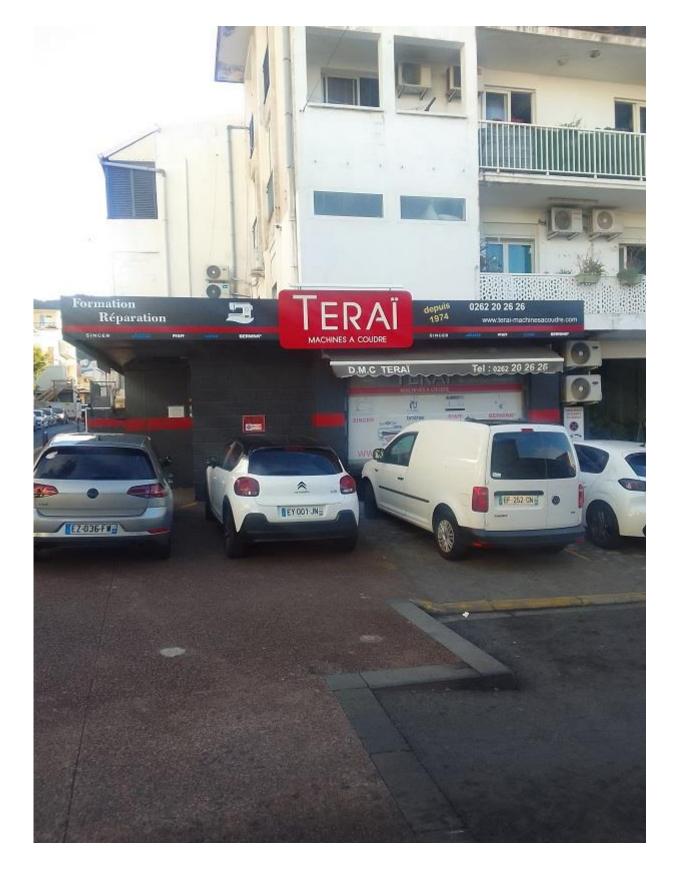
A TOUTES LES GENERATIONS FUTURES

LE GENERAL COMMANDANT LA IVE ARMEE GOURAUD

DELIVRE PAR LE MARECHAL COMMANDANT LES ARMÉES DE L'EST

SIGNE PETAIN





TOUT POUR LE CONFORT DU MALADE

La vie quotidienne des esclaves chez Madame Desbassayns

Leur cadre de vie

Un domaine de 400 ha dans les Hauts de Saint-Gilles



Lorsque Madame Desbassayns mourut, le 4 février 1846, un peu moins de trois ans avant l'abolition de l'esclavage, son domaine ne s'étendait pas encore du battant des lames au sommet des montagnes.

Côté mer il commençait à peu près au niveau de la base de l'actuel terrain de golf. Plus bas c'était la savane sèche, appelée "Communes" car tous les propriétaires des terres attenantes pouvaient l'utiliser comme pâturage.

Côté montagne le domaine s'arrétait au chemin de ligne. C'est la route qui, vers 500 m d'altitude, relie aujourd'hui les villages du Bernica et de La Saline. Au dessus de cette limite Madame Desbassayns ne possédait qu'une cinquantaine d'hectares.

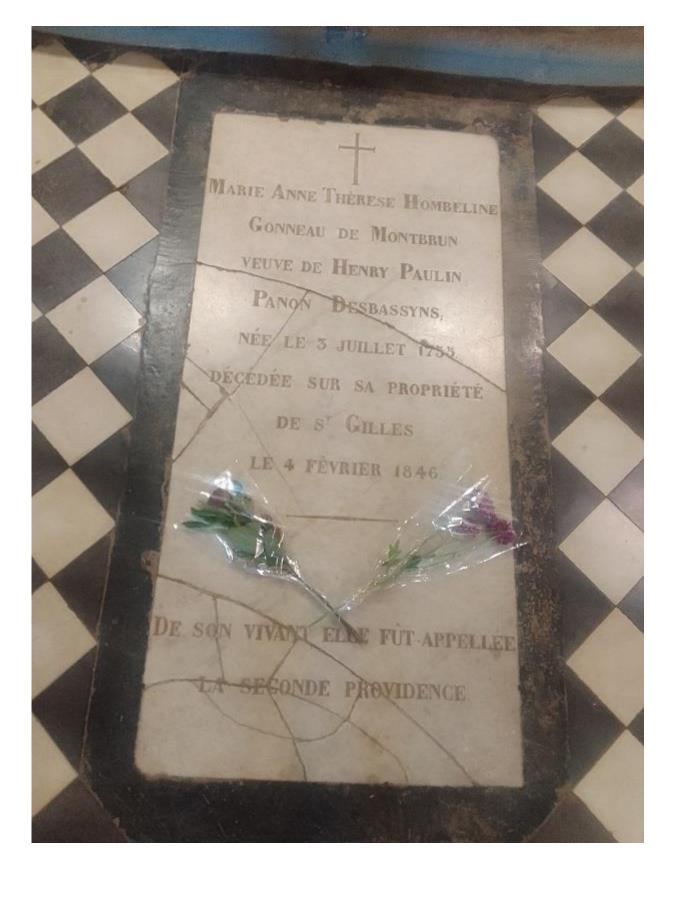
L'ensemble de sa propriété couvrait environ 400 hectares, entre la ravine Saint-Gilles et la ravine L'Ermitage, mais n'était pas encoré d'un seul tenant.

Une usine sucrière y fut bâtie, au début des années 1829 à l'initiative de Charles Desbassayns, le dernier de ses fils. Peu après de la construire une route pour la relier directement au littoral de Saint-Gillie ou alle rolle construire une trepôts.

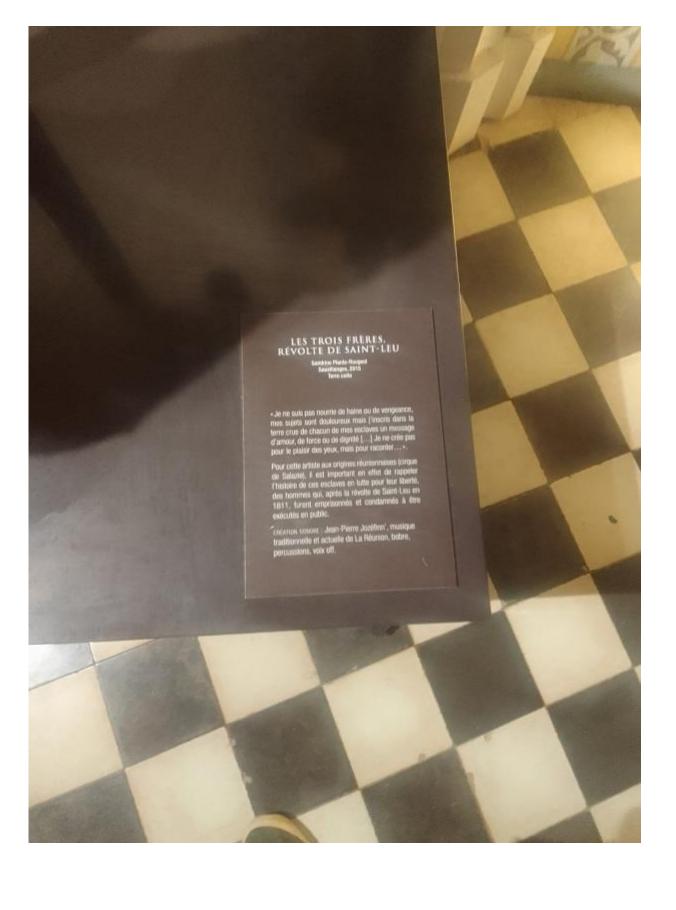
A partir de 1822 le domaine fut administre pur l'apparent de la Sainte-Marie) et géré sur place par un resultation de la famille des maitres.

Après la mort de Madame Desbassayns toutes les terres furent partagées entre ses enfants. Certaines d'entre elles passèrent ainsi aux mains de la famille de Villèle. Celle-ci reconstitua le grand domaine en rassemblant les parts des autres héritiers, puis continua à l'agrandir en achetant plusieurs terrains avoisinants. Les 500 hectares de savane y ont été rattachés après 1860.





SAINT-AND MAIRIE - CCAS COLLÈGE M. ROCHES COLLÈGE STE-GENEVIÈVE ÉCOLE FÉLICIÉNNE JEAN à 10 mn . SAINT, ANDRÉ aint-andre.re





L'HÔPITAL DES ESCLAVES

« Hôpital, grand moyen de discipline et de facilité de ménager des Noirs fatigués en les laissant quelques jours...» Charles Desbassayns, Notes des objets à observer comme moyens de contrôle et de surveillance

Cette construction est en moellons de basalte revêtus d'un badigeon de chaux avec une charpente en bois recouverte de bardeaux. Au rez-de-chaussée, deux des trois pièces communiquent entre elles et sous les combles, une cloison en lambris sépare une grande salle d'une plus petite. Les conditions de vie et de travail des esclaves sur la propriété sont marquées par la discipline et la rigueur. L'hôpital, bâti non loin de la demeure principale, accueille les esclaves malades qui, en dépit de leur état fébrile, sont occupés à diverses tâches : fendre le vacoa, piler la terre, carder la laine, fabriquer des cordes ou extraire de l'huile. En 1845, Véronique, esclave créole, âgée de soixante et onze ans, estimée 500 francs, est infirmière et rend compte tous les soirs de l'état des malades. En 1918, l'hôpital est un lieu de soins encore en usage pour les employés travaillant sur le domaine. Dans une des salles, un mémorial créé en 1996 rend hommage aux 461 esclaves appartenant à M^{me} Desbassayns et recensés en 1824 par nom, âge, fonction et origine ethnique.



























Connu sous mon seul patronyme, Mussard mon prénom François ne fait qu'ajouter à la peur que j'inspire. Je suis né le 25 novembre 1718 à Argenteuil. Fils de colon.

Je suis le célèbre chasseur d'esclaves en fuite sur l'île Bourbon. On m'attribue la «purge» quasitotale des cirques des escampements d'évadés et la légende veut que je me sois personnellement chargé d'exécuter leurs plus grands chefs, dont Mafate et Cimendef.

Dès le XVIII*** siècle, des esclaves commencent à échapper à leurs maîtres pour se réfugier dans les hauts, où ils s'organisent en véritable campement. Mais bien souvent, ils sont obligés de redescendredans les basafin devoler des bêtes, des armes, ou même des femmes esclaves. Excédés par ces descentes intempestives, les propriétaires offrent alors de fortes récompenses à qui les débusquera et les tuera.

Avec mes hommes nous organisons des expéditions punitives très efficaces pour les débusquer. Je ne suis pas le seul chasseur mais mes hommes et moi-même sommes connus pour notre ténacité. On m'appelle « l'infatigable » et on me prête la funeste qualité de pouvoir recharger mon fusit tout en continuant à courir. Je n'ai pas attendu les ordres officiels pour organiser mes milices, je figure donc parmi les plus aguerris à cette tâche. A partir de 1744 elle sera rémunérée.

La Compagnie des Indes me récompensa en 1754 en m'offrant un magnifique fusil ainsi que de deux pistolets à la crosse en argent.

Quand le fugitif est repris vivant, je suis sans pitié et conforme à l'article 38 du Code noir datant de 1724 dans saversion réunionnaise. Le fouet, une oreille coupée et une fleur de lystatouée à la première incartade, une seconde fleur de lys et le tendon d'Achille sectionné à la deuxième, la pendaison ou la roue à la troisième.

 Explorateur des Hauts », j'ai laissé mon nom à plunieurs entités géographiques remarquables, parmi lesquelles la caverne Mussard, située à environ 2 150 mètres d'altitude au cœur du l'iton des Neiges.

